



HAL
open science

**Eleonora Canepari, La construction du pouvoir local.
Elites municipales, liens sociaux et transactions
économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650,
Rome, EFR, 2017, 400 p.**

Vincent Meyzie

► **To cite this version:**

Vincent Meyzie. Eleonora Canepari, La construction du pouvoir local. Elites municipales, liens sociaux et transactions économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650, Rome, EFR, 2017, 400 p.. Histoire urbaine, 2019. halshs-04255112

HAL Id: halshs-04255112

<https://shs.hal.science/halshs-04255112>

Submitted on 23 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eleonora Canepari, *La construction du pouvoir local. Élités municipales, liens sociaux et transactions économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650*, Rome, École Française de Rome, 2017, 400 p. (Vincent Meyzie)

Version revue d'une thèse soutenue en 2012, cet ouvrage a pour objet les relations socioéconomiques entre les élites locales et les classes populaires dans la construction d'un pouvoir politique à l'échelle des quartiers, permettant l'accès éventuel au pouvoir municipal. Il s'inscrit d'une part fortement dans la filiation revendiquée de la micro-histoire sociale italienne et d'autre part dans la mobilisation critique de modèles issus de l'anthropologie politique, notamment processuelle (l'entrepreneur de Fredrik Barth, le patronage comme système de Jeremy Boissevain, le *big man* de Marshall Sahlins). Ce cadre intellectuel cohérent conduit l'auteure à placer au centre de son étude les capacités et les logiques élitaires de distribution des ressources avant tout matérielles mais aussi immatérielles qu'elle traque et trace à partir des sources multiples (états des âmes, archives judiciaires, livres de comptes) témoignant des échanges diversifiés entre populations et notables et de la reconstitution de leurs carrières politiques à partir d'une base de données de presque 20 000 entrées permettant l'identification de 5 500 officiers élus environ entre 1550 et 1650. Muni d'une bibliographie d'une notable profondeur chronologique, le livre fournit aussi d'utiles listes nominatives en annexes.

Portant sur le pouvoir informel et relationnel, le chapitre 1 analyse le rôle des gentilshommes comme médiateurs locaux et distributeurs de ressources à l'échelle du quartier. Leurs interventions au sein et en appui du système judiciaire officiel, perceptibles grâce à un dossier documentaire de suppliques adressées au pape, montrent leur rôle fréquent de protecteurs, effectifs ou évoqués, pour des suppliants en position de clients (domestiques, vassaux, artisans) Ils jouent en outre un rôle régulier d'arbitres dans des lettres de garantie. Cette partie traite aussi de leur fonction distributrice des ressources urbaines que sont le travail ; les biens immobiliers, avec la pratique sociale de la *sicurta* qui est une sorte d'assurance pour une location et les institutions caritatives religieuses, par la création de fonds dotaux destinés aux jeunes filles pauvres.

Les chapitres 2 et 3 portent respectivement sur la forte compétition politique à l'échelle du quartier (*rione*) envisagé comme « espace politique pluriel » et sur la « topographie du pouvoir local ». Le contexte romain apparaît ici original par la forte concurrence au sein des élites urbaines liée à leur significative ouverture sociale. Celle-ci résulte à la fois de la position de Rome comme capitale de l'État pontifical et du statut de 1580, ambivalent dans la définition du gentilhomme, qui règle les conditions d'accès aux magistratures de la cité. En effet, la réputation non codifiée d'être un « homme illustre » est la condition nécessaire pour pouvoir devenir chef de quartier (*caporione*) et accéder aux offices municipaux du Capitole. Autrement dit, la reconnaissance d'un pouvoir informel local et d'une prééminence sociale conditionne l'élection aux fonctions officielles du quartier et, éventuellement, au pouvoir institutionnel à l'échelle de la cité. L'attractivité des charges locales demeure stable durant la période : elle traduit à la fois l'enjeu socio-politique crucial que constitue l'accès, via les fonctions locales, aux magistratures citadines puisqu'il est considéré comme une sanction et une preuve de noblesse (problématique de la conversion d'une position en statut ayant pour enjeu la noblesse que l'on retrouve *mutatis mutandis* dans les villes castillanes) et l'intérêt d'accéder aux ressources matérielles qu'elles procurent selon leurs compétences spécifiques. Afin d'appréhender plus finement les zones d'influence des familles appartenant à la noblesse municipale romaine et en reprenant la méthode utilisée par Jean-François Chauvard pour le cas vénitien, l'auteure procède ensuite à un changement d'échelle selon des cercles de plus en resserrés : *monti* ou zones semi-privées autour du

complexe résidentiel nobiliaire ; ilots ; palais. Dans la continuité médiévale de « l'urbanisme du privé », elle montre en particulier le rôle persistant du palais dans la constitution de liens clientélares, par la *familia* de taille très variable y résidant et formant un noyau de protégés aptes à rendre divers services, y compris par l'exercice de la violence. Avec le cas de la famille Cenci, elle étudie aussi les relations de voisinage et avec les locataires à l'échelle de l'ilot, espace caractérisé par la mixité résidentielle.

Au cœur des problématiques du livre, le long chapitre 4 étudie le rôle des transactions économiques dans la formation de groupes de clients à l'aide et à l'aune de nombreuses descriptions denses. Reposant sur l'analyse des patrimoines immobiliers et fonciers des élites municipales appréhendées par la notion anthropologique de *center-men*, il révèle les liens socio-économiques régulièrement entrelacés et multiples avec des membres des catégories populaires. Ceux-ci apparaissent en position de domestiques recrutés au sein de la *familia* et accomplissant, pour les moins qualifiés d'entre eux, des tâches variées ou d'artisans régulièrement sollicités ; de locataires qui disposent parfois de la possibilité de paiement mixte, en argent et en travail et de créanciers, remboursant eux aussi parfois leurs prêts, comme *le mutuo*, en journées de labeur. L'analyse fine du rôle majeur du crédit dans l'intégration sociale verticale dévoile de fait la fréquente antériorité des liens sociaux sur les liens financiers ; elle occulte parfois les logiques de domination par le crédit au profit de la réciprocité des avantages pour les prêteurs et les emprunteurs.

Le dernier chapitre, véritable acmé du livre, retisse ensemble les différentes entrées par une étude de cas fouillée d'une « politique d'ancrage local » dans le quartier du Trastevere, en se fondant sur les archives familiales de la famille Velli. Seconde plus puissante famille après les Mattei d'un *rione* caractérisé par la présence massive d'artisans et de commerçants, les Velli détiennent de façon continue la charge de *caporione* en lien avec des carrières politiques surtout locales et exercent des activités commerciales et agricoles, deux fondements et dimensions majeurs de leur notabilité. L'auteure montre en particulier « l'existence d'un véritable réseau local agrégé autour de la famille » en étudiant le fonctionnement des relations socioéconomiques avec leurs locataires, leurs domestiques, leurs débiteurs qui reposent sur des liens clientélares durables, une superposition des rôles (notion empruntée ici à Ulf Hannerz) et un dépassement de la relation dyadique par des échanges, financiers en l'occurrence, directs entre clients d'un même patron.

Cet ouvrage constitue une lecture solide et stimulante du pouvoir urbain local appréhendé et valorisé dans ses dimensions informelles, relationnelles et personnelles. Articulant relations verticales et horizontales au sein de la société citadine, il apporte aussi des éléments importants à l'approche du patronage comme système de contrôle et de ressources. Un (léger) regret toutefois : l'absence – probable revers logique de la forte cohérence historiographique assumée et tenue – de discussions, potentiellement fructueuses, avec d'autres approches, davantage structurelles, du pouvoir local (telle, pour rester dans l'espace italien, celle de Gérard Delille mobilisant une autre anthropologie, celle de la parenté).